LA FEMME CATHOLIQUE

FAISANT SUITE AUX FEMMES DE L'ÉVANGILE

Par LE R. P. D. JOACHIM VENTURA DE RAULICA, 1856

ANCIEN GÉNÉRAL DES THÉATINS, CONSULTEUR DE LA SACRÉE CONGRÉGATION DES RITES ET EXAMINATEUR DES ÉVÊQUES ET DU CLERGÉ ROMAIN

Non est bonum homini esse solum,
faciamus ei adjutorium simili sibi. (Gen., II)

AVANT-PROPOS

DIEU être éternel, saint et parfait, ne fait rien dans le temps qu'en vue de l'éternité ; ne fait rien dans l'ordre de la nature qu'Il ne coordonne à l'ordre de la grâce ; ne fait rien pour l'homme que pour Se glorifier Lui-même dans l'homme et par l'homme, en l'attirant à Lui, en le comblant de Son amour, et en partageant avec lui Sa propre félicité.

Ainsi, lorsque allant former la femme à l'origine du monde, Dieu dit : «*Il n'est pas bien que l'homme soit seul, faisons-lui un aide qui lui ressemble* ; *Non est bonum homini esse solum, faciamus ei adjutorium simile sib*i (Gen. II) ; par cette grande parole, dont Il voulut faire une **loi de l'ordre social**, Il établit **la femme comme l'AIDE DE L'HOMME**, non seulement pour tout ce qui se rapporte à ses **besoins matériels**, mais aussi, et avant tout, pour tout ce qui se rapporte à ses **besoins spirituels**. C'est donc **un devoir pour la femme de prendre soin de l'âme de l'homme, de l'édifier par ses exemples, de l'améliorer par ses saintes inspirations, de le sanctifier par ses vertus**. Et **aider l'homme à faire son salut, c'est la fin principale de la femme, sa mission, son ministère, sa gloire, sa grandeur et sa dignité**. Ainsi, la femme a, dans les desseins de Dieu, une délégation, je dirais presque une consécration religieuse. C'est, en quelque sorte, **le prêtre de la famille, comme l'homme en est le roi.**

Mais remarquons aussi que les mots : «*Il n'est pas bien que l'HOMME soit seul*» ont évidemment un sens général, indéterminé, absolu ; et que dès lors les mots : «*Faisons-lui un aide qui lui ressemble*» ont le même sens, et qu'ils signifient que Dieu a constitué la femme comme l'aide de l'homme dans tous les états, dans toutes les conditions où il peut se trouver. C'est-à-dire que la femme n'est pas seulement l'aide de l'homme à l'état domestique, mais aussi l'aide de l'homme à l'état politique et à l'état religieux ; n'est pas seulement l'aide de **l'Homme-Époux**, mais aussi l'aide de **l'Homme-Roi** et de **l'Homme-Prêtre**. En un mot, qu'**indépendamment de sa mission dans la famille, la femme a aussi à exercer une mission dans l'État et même dans l'Église.**

On verra, dans toute la seconde partie de cet ouvrage, quelle est cette mission que la femme est appelée à exercer dans l'Église et dans l'État, et comment la **femme catholique** s'en est acquittée, depuis l'origine du christianisme jusqu'à nos jours. En attendant, qu'il nous soit permis de signaler ici le travail infernal par lequel, depuis que les idées et les principes païens ont fait irruption dans les contrées chrétiennes, on a cherché à paralyser toute action, à effacer toute influence de la **femme catholique** dans l'Église et dans l'État, aussi bien que dans la famille, et à isoler l'Homme-Prêtre et l'Homme-Roi, aussi bien que l'Homme-Époux et l'Homme-Père, de l'aide mystérieux et puissant que Dieu lui avait donné.

Il n'était pas facile de tromper l'Homme-Prêtre et de lui inspirer une injuste défiance du dévouement de la **femme catholique** à la cause de l'Église ; on a donc cherché à **tromper la femme catholique elle-même**, et à lui inspirer une défiance encore plus injuste du zèle de l'Homme-Prêtre[1].

Quant à l'Homme-Roi : «Prenez garde, lui a-t-on dit, que **la femme catholique** ne se mêle des affaires publiques. Il existe une espèce d'affinité toute particulière, une espèce de parenté spirituelle entre la **femme catholique** et le prêtre. Le jour où la **femme catholique** mettra le pied dans le cabinet, le prêtre y entrera aussi avec elle ; ils régneront à votre place, et vous ne serez plus que leur jouet». Et l'on a exclu de toute participation aux affaires de l'État **la femme catholique**, autant par haine envers le prêtre, que par la mésestime de la femme elle-même que le paganisme, dominant dans la politique, a glissées dans tous les esprits.

C'est que, sous prétexte de vouloir émanciper l'État du joug de l'Église, on a voulu **chasser le principe chrétien de l'État, et le remplacer par le principe païen.** C'est qu'on a voulu faire de la religion avec la mythologie, de la politique avec l'histoire grecque et romaine, et des lois avec Machiavel. Et, comme le principe chrétien dans l'État n'était **représenté que par le prêtre**, et n'était **soutenu que par la femme**, **on a intimé brusquement au prêtre de se retirer dans la sacristie, et l'on a enfermé la femme au salon et au boudoir, tout en lui faisant de grandes révérences, sauf à lui permettre d'en sortir pour aller au bal et à l'Opéra.** Par un reste de pudeur, on a fait semblant de vouloir encore de la femme et du prêtre ; on a cajolé l'une, mais pour **la corrompre** ; on a payé l'autre, mais pour **l'asservir** ; et, débarrassé de tout ce qui pouvait lui rappeler Dieu, ou l'amener à Dieu, l'homme se dit heureux de **pouvoir régner et gouverner sans Dieu**. Nous n'avons pas besoin de dire ce qu'a été ce règne et ce gouvernement de l'homme par l'homme. L'Europe, et la France en particulier, ne le savent que trop. Philosophes du doute et de la matière, hommes d'État de l'intérêt et de la ruse, Dieu vous a mis à l'épreuve ; Il vous a laissé faire pendant soixante-dix ans. Qu'avez-vous su faire ? RIEN, RIEN, RIEN... Je me trompe : **vous avez su tout démolir et créer le chaos**. Pendant toutes ces années, vous n'avez fait que **bavarder, sans parler, raisonner sans conclure, travailler sans bâtir**. Semblables à l'insecte qui ternit, qui dessèche tout ce qu'il touche, vous avez défiguré tout ce sur quoi vous avez mis la main; vous avez même discrédité tout ce que vous avez nommé. Vous avez voulu faire des constitutions, et aucune d'elles n'a survécu à leurs auteurs ; vous

---

[1] Ce travail, commencé par **Molière** au dix-septième siècle, a été continué par les pamphlets des soi-disant philosophes, au siècle suivant, et dans notre siècle il a été complété par M. Michelet, dont le livre sur *la Famille* n'est qu'un commentaire sans pudeur du *Tartufe*

avez voulu faire de la liberté, et elle a disparu ; de l'économie publique, et jamais les peuples n'avaient été plus accablés d'impôts ; du gouvernement parlementaire, et vous l'avez rendu impopulaire et fait tomber dans la boue. Quant aux améliorations incontestables que la société a obtenues, dans ces derniers temps, vous avez tort de vous en faire honneur et de vous en enorgueillir. Elles ne sont que le développement nécessaire du principe chrétien que vous n'avez pu entièrement détruire. Elles ont été conquises sans vous, et même malgré vous. Seulement, dès que vous avez voulu vous en mêler, il a fallu les acheter par des torrents de larmes et de sang. Votre vrai partage n'est que **l'impuissance**, votre vraie habileté n'est que pour **la destruction**. Applaudissez-vous donc de vous être affranchis de toute influence du prêtre et de la femme chrétienne, c'est-à-dire de toute influence de la religion et de Dieu !

Enfin on a dit à l'Homme-Époux et à l'Homme-Père : «La femme n'existe que pour amuser l'homme, pour lui préparer le potage et lui donner des enfants. Les affaires de la famille, et l'éducation de ces mêmes enfants ne la regardent pas ; tout cela est du ressort de l'homme seul, et la femme n'a dans tout cela rien à faire, rien à voir». L'Homme-Époux et l'Homme-Père a goûté ce langage insidieux, si flatteur pour son orgueil ; il s'est retranché dans l'absolutisme du pouvoir domestique ; a refusé de partager le fardeau de son commandement avec son aide, le compagnon obligé de toutes ses joies et de toutes ses douleurs ; il a voulu régner seul dans la famille ; et les affaires domestiques d'être ruinées, comme les affaires publiques, et l'anarchie d'envahir la famille, comme elle a envahi l'État.

Par ces procédés, non seulement on est parvenu à priver l'homme des secours précieux qu'il trouve toujours dans la piété, dans le bon sens, dans le dévouement de la femme, on est aussi parvenu à ravaler la femme elle-même et à la faire descendre au dernier degré de l'échelle sociale. Heureusement que le catholicisme, malgré les efforts sataniques qu'on a faits depuis deux siècles pour l'y détruire, est encore tout vivace et tout-puissant même dans les pays où il a été le plus combattu. Sans cela on aurait vu, même dans nos contrées, la femme redevenir ce qu'elle a toujours été, ce qu'elle est encore maintenant, chez tous les peuples païens, sans exception, un **ignoble instrument de plaisir, une chose**, et retomber dans cet **abîme de dégradation et d'esclavage d'où le christianisme l'avait tirée**. Cependant, à certains égards, elle n'en est pas moins, même dans les pays catholiques, un être chassé de sa place, déchu de son trône, dépossédé de ses droits, un être n'ayant de liberté que pour le mal, un être relégué par l'orgueil stupide de l'homme dans le monde des plaisirs et des frivolités ; et à l'exception près qu'elle y est parée de tous les raffinements de la vanité et du luxe dont on la laisse jouir, elle y est **esclave**, autant qu'elle peut l'être.

Le **divorce**, qui n'est qu'une pensée, une institution païenne, au préjudice de la vraie liberté de la femme, là même où il n'existe pas de droit, existe de fait. On ne chasse pas toujours sa femme de la maison ; mais on ne l'en répudie pas moins pour en prendre une autre, à qui l'on donne impudemment son nom et sa livrée. Il est impossible de se faire idée de ce qu'une femme, que son respect pour la religion et pour elle-même empêche d'en faire autant de son côté, doit souffrir d'humiliations et de douleurs pour prévenir une situation pareille ou pour la subir. C'est plus que l'esclavage, c'est ce **martyre de l'âme** dont parle saint Ambroise, et qui pour s'accomplir tous les jours sans bruit et sans éclat, dans le secret des murs domestiques, n'en est pas moins un martyre, souvent bien plus affreux et plus déchirant que celui du corps; *Sunt quædam, inter domesticos parietes, secreta martyria*. Pauvre créature! voilà **les bienfaits que vous devez au protestantisme et à la philosophie !...**

A force de la tromper sur la fin de son existence, et de lui laisser ignorer **la grandeur de sa mission et la noblesse de sa destinée,** on a réussi à l'abaisser, à la dégrader à ses propres yeux, et par là à la pousser au désordre. Car si, fort souvent, cette intéressante créature se livre au désordre parce qu'elle s'estime trop, bien plus souvent encore, elle ne s'y livre que parce qu'elle ne s'estime pas assez, ne se respecte pas assez; mais au contraire parce qu'elle se méprise elle-même, désespère d'elle-même, au point de vue religieux et social.

Il ne faut donc pas, aujourd'hui, relever seulement la femme aux yeux de l'homme, il faut la relever aussi à ses propres yeux ; il faut lui faire sentir sa grandeur et son importance ; il faut lui rappeler ce qu'elle est vraiment dans l'ordre providentiel ; il faut lui faire connaître, autant que possible, l'immense portée de l'ineffable parole par laquelle Dieu, son Créateur et son Maître, l'a établie L'AIDE DE L'HOMME, lui ressemblant par la communication du même esprit aussi bien que par l'identité de la même nature ; afin de l'empêcher de se dégrader elle-même, afin qu'elle soit **ce qu'elle doit être pour le bonheur de l'homme et de la société.**

C'est dans l'intention de coopérer, autant que nous le permettent nos faibles moyens, à ce double but, que nous avons publié nos HOMÉLIES SUR LES FEMMES DE L'EVANGILE, où, à l'aide des beaux et touchants exemples de ces saintes et sublimes femmes, nous avons tâché d'impressionner la femme de l'esprit de Jésus-Christ et de Son Evangile, qui fait toute sa puissance pour le bien et toute sa gloire ; et c'est dans la même intention que nous faisons maintenant suivre LES FEMMES DE L'ÉVANGILE par LES FEMMES D'APRÈS L'ÉVANGILE.

Ce n'était que dans la préface des FEMMES DE L'ÉVANGILE, d'abord ; ce n'était que dans un opuscule à part, ensuite, que nous croyions pouvoir traiter ce sujet. Mais, au fur et à mesure que nous écrivions, son importance, son intérêt et son charme s'étant révélés toujours davantage à nos yeux, et l'étendue de ses rapports se développant toujours davantage sous notre plume, nous avons formé les deux volumes que nous publions maintenant, où, sous le titre de : **LA FEMME CATHOLIQUE**, nous traitons du catholicisme dans ses rapports avec la femme, et de la **femme catholique** dans ses rapports avec la famille, l'État et l'Église.

Nous avons divisé cet ouvrage en trois parties. Dans la première, nous démontrons d'abord la **nécessité** où l'on est, particulièrement aujourd'hui, de s'occuper d'une manière **sérieuse de l'éducation de la femme au point de vue de la religion,** et d'**implanter solidement le catholicisme dans son esprit et dans son cœur**, afin que, **dans la catastrophe religieuse qui se prépare, et qui pourrait bouleverser tout, afin que tout soit restauré**, la femme puisse, à la fin du dix-neuvième siècle, **conserver le catholicisme** en Europe, comme elle l'a, à la fin du dix-huitième siècle, conservé en France. Ensuite, l'histoire à la main, de la condition de la femme aux différentes époques et dans les différents pays du monde, nous lui mettons sous les yeux, d'un côté, l'affreux et déchirant tableau de son humiliation et de sa servitude sous l'empire du paganisme, du mahométisme, de l'hérésie et du schisme ; et, de l'autre côté, le tableau délicieux et consolant de sa **dignité** et de son **indépendance au sein du catholicisme**, afin de l'engager à **s'attacher elle-même à**

cette religion sainte et à s'y dévouer. A cette occasion nous exposons les inconvénients du divorce et les avantages de l'institution évangélique de l'indissolubilité du mariage, au point de vue philosophique, théologique et social, et toujours dans l'intérêt de la vraie grandeur et de la vraie liberté de la femme. Nous lui montrons que partager certaines théories en faveur du mariage à bail, qui, même aujourd'hui, s'élaborent dans les plus bas fonds de la société, ce serait, de la part de la femme même, de la stupidité autant que de l'impiété, car ce serait conspirer contre elle-même et souscrire à l'ignoble et inique traité de sa dégradation, de sa servitude, de ses peines et de son désespoir.

Dans la deuxième partie, on trouvera, non pas les vies, mais **les portraits de l'esprit et du cœur des femmes catholiques les plus célèbres** aux cinq grandes époques de l'histoire de l'Église : 1° A l'époque de Jésus-Christ et des Apôtres; 2° à l'époque des Martyrs ; 3° à l'époque des Pères de l'Église ; 4° au Moyen âge ; et 5° aux Temps modernes.

On verra, à la première de ces époques, la femme nourrissant de ses biens, assistant de sa personne le Sauveur du monde Lui-même et Ses disciples, et coopérant par son **zèle**, par sa **générosité** et par son **dévouement** à la fondation de l'Église.

On la verra, à la seconde époque, stupéfier et confondre le paganisme par son amour céleste de la **pureté**, par les prodiges de son **courage** et de sa **constance** dans la confession de **la vraie foi**, au milieu des plus affreux tourments. On la verra, vierge ou épouse, veuve ou mère, libre ou esclave, innocente ou pénitente, toujours **grande, sublime, héroïque** dans son martyre, et par là **démontrant** au monde, d'une manière sensible et triomphante, la **divinité de la religion chrétien**ne et **la propageant** par tout le monde.

A la troisième époque, on sera agréablement surpris d'apprendre que les Pères de l'Église grecque et latine, ces grands génies qui ont étonné et éclairé le monde autant par leur science que par leurs vertus, ces fléaux redoutables de toutes les erreurs, ces défenseurs, ces vengeurs zélés de toute vérité, ne sont que de précieux cadeaux que la piété de la **femme catholique** a faits à l'Église, et que c'est par sa **coopération** qu'ils ont été si grands et qu'ils ont fait tant de bien dans l'Église.

Cette surprise s'augmentera encore davantage en voyant, à la même époque, la **femme catholique**, dans sa **maison** particulière, réaliser dans toute leur perfection tous les préceptes, tous les conseils de l'Évangile, et contribuer, par ses **exemples**, autant que les Pères par leurs prédications et par leurs écrits, à **populariser la sainteté** et à **former les mœurs des peuples chrétiens** ; et, assise sur le trône, travailler à convertir les Césars, à christianiser l'empire, à aider l'Église à abattre le culte des idoles et à **détruire toutes les hérésies**. On ne se doute certainement pas de ce fait ; cependant rien n'est plus vrai, et nous ajoutons aussi que rien n'est plus raisonnable : **toute hérésie ayant commencé par la femme, ne peut finir que par elle !**

En parcourant la quatrième époque, on sera forcé de convenir qu'à aucune autre époque cette action de la **femme catholique**, reine ou simple particulière, vierge ou mariée, au cloître ou au milieu du monde, ne s'est exercée sur une plus large échelle et n'a opéré tant de prodiges, qu'au moyen âge ; car on l'y verra **convertir les rois et les peuples barbares** ; faire passer le christianisme dans toutes les **institutions sociales** et **créer** littéralement **les monarchies et les nationalités des peuples chrétiens**. On verra aussi, avec un étonnement tout particulier, que les règnes qui ont eu tout l'éclat des grands règnes de princes éminents, sans leurs inconvénients et sans leurs abus ; que les règnes sous lesquels l'ordre n'a rien coûté à la liberté et la guerre légitime, la splendeur de la couronne et la force de l'éclat n'ont rien coûté à la fortune publique ; que les règnes dont les peuples n'ont jamais eu à se plaindre, mais que, dans les transports de leur reconnaissance, ils ont bénis et appelés **l'âge d'or** de leur pays, ont été **les règnes de la femme catholique** ou de saintes femmes inspirées par des évêques et gouvernant de droit ou de fait de grands États[1].

Mais, écrivant en France, et particulièrement pour la France, nous lui avons fait une plus large part dans cette revue de l'histoire de la **femme catholique** au moyen âge.

On a dit que la nationalité française, en particulier, est **l'œuvre des évêques catholiques**. C'est bien vrai. Mais on n'a pas assez remarqué que les évêques n'ont accompli une œuvre si grande et si merveilleuse que **par le concours de la femme catholique,** par le concours de ces **grandes reines**, de ces **étonnantes princesses**, **prodiges de sainteté et de sagesse,** qui se sont, sans interruption, succédé sur le trône et dans les maisons royales de France, où, en dépit de la sauvagerie et du libertinage des hommes, elles ont maintenu les traditions pratiques de l'esprit de chasteté, de justice, de bienfaisance et de dévouement propre à la royauté chrétienne. On n'a pas assez remarqué non plus que c'est des maisons royales françaises que sont sorties ces saintes matrones qui ont sanctifié presque tous les trônes de l'Europe, et qui y ont **répandu et perpétué l'action convertitrice et civilisatrice de la France**. Nous avons voulu constater ce fait, dont la femme française a lieu d'être saintement fière, et la France aussi.

On verra, dans la même période historique, **la femme catholique inspirer tous les fondateurs d'ordres religieux** et contribuer, par tous les moyens, à ces précieuses fondations, aussi bien qu'à la construction des temples, des couvents

---

[1] L'explication de ce grand phénomène : «Que les règnes des saintes reines ont été les plus grands, les plus brillants et les plus heureux parmi les règnes les plus célébrés par l'histoire», se trouve dans ce remarquable passage du plus grand des publicistes chrétiens de nos jours, Donoso Cortès, marquis de Valdegamas. «La science de Dieu, dit-il, donne à qui la possède **sagacité et force**, parce que tout à la fois elle aiguise et dilate l'esprit... L'homme habitué à converser avec Dieu et à s'exercer dans les contemplations divines, toute circonstance égale d'ailleurs, surpasse les autres ou **par l'intelligence et la force de sa raison**, ou **par la sûreté de son jugement**, ou par **la pénétration et la finesse de son esprit**, mais surtout je n'en sais aucun qui, en circonstances égales, ne l'emporte sur les autres par ce sens pratique et sage qu'on appelle **le bon sens** ...Parmi les personnes que je connais, et j'en connais beaucoup, les seules en qui j'ai reconnu un bon sens imperturbable, une véritable sagacité, une merveilleuse aptitude pour donner des solutions pratiques et sages aux problèmes les plus difficiles, sont celles qui ont mené une **vie contemplative et retirée**. Au contraire, je n'ai pas encore rencontré un de ces hommes qu'on appelle d'affaire méprisant les contemplations spirituelles, qui soit capable de rien entendre à aucune affaire... Dieu a condamné ceux qui Le méprisent ou L'ignorent, ces trompeurs de professions, à être **perpétuellement stupides** (*Essai sur le catholicisme*, etc., lib. II, ch. VIII)». Voilà ce qu'a écrit ce grand homme; et là-dessus de se plaire à **prouver, l'histoire à la main, qu'on n'a jamais fondé de dynasties et de royaumes durables, qu'on n'a jamais rien fait de sérieusement grand et utile qu'en s'appuyant sur le principe religieux !**

des deux sexes, des écoles, des hôpitaux, qui pendant cette longue époque ont surgi comme par enchantement et couvert le sol de l'Europe, pour la splendeur du culte et pour le soulagement de toutes les misères et de toutes les douleurs. On la verra aussi **rappeler à leurs devoirs les princes**, améliorer la condition des peuples, aider les missions, s'intéresser au maintien de la discipline et de la science dans le clergé, défendre les évêques, soutenir le Pape, enrichir les pauvres en enrichissant l'Église. On verra, en un mot, que tout ce qu'à cette époque le christianisme et l'Église ont fait de grand, de merveilleux, d'utile dans l'ordre civil et politique, aussi bien que dans l'ordre moral et religieux, ils ne l'ont fait qu'avec **l'assistance et le concours de saintes femmes**. En sorte que la **femme catholique** de cette époque de foi a peut-être mieux que l'homme mérité de l'Église, des peuples et des États.

Enfin, à la cinquième et dernière époque de ce résumé historique des hauts faits de la femme catholique, on la verra toujours elle-même. On la verra, martyre, confesser Jésus-Christ avec le même héroïsme que les femmes-martyres des premiers siècles chrétiens ; reine, gouverner les États avec le même bonheur que les saintes reines du moyen âge, combattre avec plus de courage et de succès que les hommes **le protestantisme**, aider à propager le catholicisme par tout le monde ; et, dans toutes les autres conditions où elle s'est trouvée, on la verra arrêter les progrès de l'hérésie et de l'impiété, conserver la foi catholique là où elle est restée debout ; inspirer et former les saints, encourager les apôtres, coopérer à la fondation de nouveaux ordres religieux, multiplier les établissements pieux et bienfaisants, donner des développements prodigieux, inouïs, aux fonctions et aux saintes industries de la charité, et les maintenir par la même générosité et le même dévouement des saintes femmes de tous les âges, et montrer, elle aussi, par le prodige des mêmes vertus, que le catholicisme qui l'inspire, possède toujours la même sève divine, la même force, la même vérité, et que pour cela même **il est le christianisme véritable, l'unique vraie religion.**

Certainement, nous ne disons rien ici qui soit nouveau. Il n'y a de nouveau que l'ordre que nous avons donné, dans cette partie de notre ouvrage, à cette série de prodiges bien anciens, sans doute, mais qui dans les pays catholiques, se renouvellent à chaque instant, même de nos jours, sous nos propres yeux, avec la même constance et la même efficacité. Car nous ne savons pas qu'on ait jamais ramassé les traits de la beauté surhumaine de l'esprit et du cœur de la **femme catholique**, épars dans les nombreux volumes de l'histoire de l'Église, et qu'on les ait réunis pour en faire le portrait d'après nature de la plus belle, de la plus noble, de la plus sublime création de la grâce du christianisme. Nous regrettons de ne pas être un peintre assez habile pour donner à un pareil portrait tout le charme, tout l'éclat et toute la vie dont nous le croyons susceptible. C'est un sujet céleste, angélique qu'on ne peut bien rendre que par le pinceau des anges et les couleurs du ciel. Mais au moins cette informe et grossière ébauche pourra servir à faire naître dans l'esprit de quelqu'un de ces grands peintres des âmes, dont la France abonde, l'idée de traiter d'une manière plus complète et plus digne de lui, ce même sujet. Malgré tout ce qu'on a écrit sur la femme, nous croyons qu'un ouvrage fait exprès sur la **femme catholique** est encore à paraître, et nous espérons qu'on le fera.

En attendant, par ce résumé des vertus, des mérites, des grandeurs, des gloires de la **femme catholique**, que nous avons tracé, dans cette deuxième partie de notre ouvrage, nous avons voulu aussi offrir à la femme un miroir qu'elle pourra consulter avec profit pour savoir ce qui peut rehausser la beauté et la grâce de son âme et la rendre plus digne de l'amour de Dieu et du respect et de l'admiration des hommes ; pour se relever à ses propres yeux, pour apprendre **ce qu'elle est, ce qu'elle vaut, ce qu'elle peut** sous l'action du catholicisme, et pour se convaincre que sa mise, sa parure la plus magnifique, la plus splendide et la plus éblouissante de charme et de richesse, consiste en ceci : la robe de la grâce sanctifiante, blanchie dans le sang de l'agneau (Apoc.), la ceinture de la chasteté (Matth.), les rubans de la mortification, la chaussure de l'Imitation de Jésus-Christ (I Petr.), l'anneau de la fidélité au devoir (Luc.), les bracelets de la soumission, le collier de la patience, le camée de l'amour de la croix, le bouquet de la ferveur, le diadème de la sagesse, les roses de la pudeur, le fard de la modestie, les parfums des bons exemples, les pierreries du mérite de Saintes-Œuvres, l'ampleur du dévouement, la sainte fierté de la foi, l'air assuré de l'espérance, et l'or de la charité.

Cette deuxième partie nous a laissé peu à dire dans la troisième partie que nous avions réservée à l'exhortation. Les grands exemples de la **femme catholique** que nous venons de mettre sous les yeux des personnes du sexe valent bien les plus éloquents discours. Nous nous bornons donc, dans cette dernière partie de notre travail, à de courtes observations sur **la connaissance de la religion** et sur **la chasteté** propres à la **femme catholique** : les deux conditions indispensables de sa vraie grandeur, les deux moyens par lesquels elle peut s'élever à cette hauteur de foi et de dévouement qui lui est nécessaire pour devenir l'aide fidèle, l'aide sanctificateur, l'aide puissant de l'homme, dans la famille, dans l'État et dans l'Église.

Ainsi, la première partie de cet ouvrage montre ce que le catholicisme est et ce qu'il a fait pour la femme; la seconde, ce que la femme a fait par le catholicisme et pour le catholicisme ; et la troisième enfin montre à quelles conditions le catholicisme peut **transformer et élever la femme**, et à quelles conditions la femme elle-même peut de son côté opérer des merveilles et se rendre digne du catholicisme.

C'est le plan de cet ouvrage, que nous pouvons peut-être considérer comme ayant été voulu par Celui de qui et par qui toute bonne pensée se prépare (Sap.); car, il y a dix mois nous n'y pensions même pas. Ce qui est certain, c'est qu'en l'écrivant nous avons éprouvé un bonheur tout particulier. C'est que c'est moins un hymne de gloire à la femme que le paganisme moderne a cherché à abaisser, qu'une hymne de gloire à la puissance de la grâce du catholicisme dont l'amour nous transporte et la grandeur nous ravit. Ce qui est encore plus certain, c'est qu'ayant prouvé, nous le croyons au moins, par ce travail que, pendant dix-huit siècles, rien de grand et d'utile ne s'est fait, dans l'Église et dans les États chrétiens, sans l'influence et la coopération de la **femme catholique**, nous avons présenté un gage d'espérance à ceux que l'état actuel du christianisme en Europe alarme. Car le tableau que nous venons de mettre sous leurs yeux, en indiquant ce que la **femme catholique** a été capable de faire dans le passé, peut bien leur faire présumer **ce qu'elle est encore capable de faire dans un prochain avenir**, et leur donner à espérer que, dans **le grand renouvellement catholique qui se prépare**, la **femme catholique** jouera encore dignement le rôle grandiose et important que la Providence lui a réservé.

TABLE DES MATIÉRES DU PREMIER VOLUME[1]

PREMIÈRE PARTIE : NÉCESSITÉ DE S'OCCUPER DE LA FEMME AU POINT DE VUE CATHOLIQUE

[1] Ayant la première et seconde édition de cet ouvrage pour le seul tome I, nous avons donné la table de la seconde édition de ce tome I, revue, corrigée et AUGMENTEE sensiblement. Par contre pour le tome II, n'ayant que la première édition, nous ne savons pas les ajouts.

sus-Christ avec l'Eglise. - Ce n'est pas le mariage qui est le type de cette union ; c'est cette union qui est le type du mariage, de sa dignité et de la grandeur de la femme.

§ XVII. - Quatrième moyen par lequel le christianisme a relevé la femme, LE SACREMENT DU MARIAGE. - Théologie catholique sur les sacrements. - Le mariage a toujours été un sacrement. - Différence entre l'ancien et le nouveau sacrement du mariage. - Grandeur et gloire que ce sacrement répand sur la femme.

§ XVIII. - Continuation du même sujet. - La dignité de sacrement non seulement élève le mariage, mais elle en est le plus solide support. - Différence du mariage entre les chrétiens, et du mariage entre les infidèles. - C'est principalement parce que le premier est un sacrement de la loi nouvelle qu'il est UN et INDISSOLUBLE, et c'est en partant de ce même dogme que les princes chrétiens ont fait une loi de l'unité et de l'indissolubilité du mariage.

§ XIX. - On commence à montrer que l'histoire du protestantisme, elle-même, confirme la même doctrine de L'IMPORTANCE DU SACREMENT DU MARIAGE POUR EN ASSURER L'UNITÉ, L'INDISSOLUBILITÉ ET LA SAINTETÉ. - Horrible corruption des mœurs, causée par la réforme et attestée par les réformateurs et par Luther lui-même.

§ XX. - Continuation du même sujet. - La réforme, autorisant la polygamie, le divorce, l'adultère, et toute espèce de débauche. - Ces horribles concessions, faites au sensualisme, découlent nécessairement du blasphème, établi en principe par Luther, QUE LA CHAIR EST ABSOLUMENT INDOMPTABLE. - Aveux des réformateurs eux-mêmes, que c'est en partant de ce principe qu'ils ont été forcés d'admettre les doctrines les plus licencieuses touchant le mariage.

§ XXI. - Encore le même sujet de l'importance du sacrement du mariage. - Le principe luthérien de *l'indomptabilité de la chair*, conséquence lui aussi de la négation du sacrement du mariage. - L'observance de la chasteté, impossible sans le secours de Dieu, qu'on obtient par la prière. - Tout se tient dans le christianisme. - Rapports entre la profession religieuse et le sacrement du mariage. - La réforme a été conséquente d'avoir aboli en même temps ces deux institutions. - Mais, en les abolissant, elle a rendu impossible l'observance de la chasteté, et a dû autoriser toute espèce de débauche. - La négation du sacrement, funeste avant tout à l'honnête femme.

§ XXIII. - Deux autres observations sur le même sujet. - Première observation : Affinité de l'erreur avec l'impureté. - Les philosophes du dernier siècle et les incrédules du nôtre, ennemis acharnés de la chasteté. - Comme les réformateurs, ils sont tous partis de la négation du sacrement du mariage pour prêcher toute espèce d'impureté.

§ XXIV. - Seconde observation : C'est en partant de la même négation, que les princes protestants ont érigé le divorce en loi. - Rapports entre la constitution de la famille et la constitution de l'État. - Il est impossible d'éviter les révolutions lorsqu'on nie l'origine divine du pouvoir, de même qu'il est impossible d'éviter le divorce lorsqu'on nie le sacrement du mariage. - Les raisons purement humaines ne valent rien pour imposer aux époux l'indissolubilité du mariage, et au peuple la soumission au pouvoir. - Combien le catholicisme a mérité de la femme, en conservant le dogme du sacrement du mariage.

§ XXV. - Dernier moyen par lequel le christianisme a rehaussé la femme, c'est-à-dire par son esprit d'égalité et de liberté. - Droits que la femme a acquis dès que le christianisme l'a proclamée l'égale de l'homme. - La liberté civile de l'homme n'est sortie que de la pensée de Dieu. - C'est le christianisme qui en a doté la femme et toute société chrétienne.

§ XXVI. - Toute société est UNE et TRINE, comme Dieu, qui en est l'auteur. - Les personnes qui la composent. - La femme est, dans la famille, ce que les fonctionnaires sont dans l'État, et le clergé dans l'Église ; et comme les fonctionnaires dans l'État et le clergé dans l'Eglise, la femme n'est une personne sociale, LIBRE dans la famille, qu'en tant qu'elle est inamovible par l'indissolubilité du mariage.

§ XXVII. - Stupide et coupable doctrine des sectaires modernes sur LA FEMME LIBRE. - Cette doctrine n'aboutit qu'à la dégradation et à l'esclavage de la femme. - Quatre raisons démontrant que la loi de L'INDISSOLUBILITÉ DU MARIAGE est principalement au profit de la femme. - Le divorce multiplie et aggrave les désordres qu'on prétend corriger par son moyen. - Les philosophes qui le patronnent ne font que l'affaire du crime et des passions.

§ XXVIII. - Autre remarque sur le divorce. - La doctrine païenne et la doctrine chrétienne sur le pouvoir. - Comme l'amovibilité des fonctionnaires publics est funeste même au pouvoir et au peuple, le divorce est funeste même au père et aux enfants. - C'est la révolution dans la famille et la barbarie dans l'État. - L'intérêt public proscrit le divorce.

§ XXIX. - Les traditions catholiques, que le protestantisme n'a pu détruire, condamnent en Angleterre le divorce aussi bien que le mariage des ecclésiastiques, malgré la loi qui le permet. - Preuves de la répugnance avec laquelle la jurisprudence civile a adopté le divorce dans les pays non catholiques. - L'Angleterre, la Russie, la Prusse, l'Allemagne, reconnaissant les mauvais effets du divorce, et rendant justice à l'Église.

§ XXX. - Si la femme protestante n'est pas tout à fait dégradée, ce n'est pas *parce qu'elle* est, mais *quoiqu'elle* soit protestante, c'est-à-dire par l'influence secrète que le catholicisme exerce dans les pays protestants ; comme, au contraire, si la femme catholique a beaucoup perdu dans ces derniers temps, ce n'est que parce que l'esprit protestant a pénétré, même dans les contrées catholiques. - Le protestantisme n'étant que négation, et ne vivant que de haine, ne serait rien sans le catholicisme. - Résumé des moyens par lesquels le christianisme a réhabilité la femme. - Il n'y a rien de mieux à faire pour le bonheur de la femme que d'adopter ces moyens et de les faire valoir.

§ XXXI. - On commence à prouver que les moyens par lesquels le christianisme a relevé la femme n'ont été mis en œuvre que par l'Église. Inspirés par la haine de Satan contre la femme, tous les hérétiques en ont toujours voulu à la femme. Seule l'Église en a pris la défense tout en maintenant, avec une fermeté inflexible, l'indissolubilité du mariage contre les hérétiques et les souverains qui y ont porté atteinte. - Zèle des papes pour la dignité de la femme. - Infamie de l'hérésie d'avoir qualifié de tyrannie celte conduite héroïque des papes.

§ XXXII. - Continuation du même sujet. C'est encore l'Église qui a sauvegardé la dignité de la femme en maintenant les privilèges et le culte de Marie, qui en sont le support. - Le nestorianisme et le mahométisme, ennemis de la maternité divine de Marie, ont toujours été les ennemis de la femme.

§ XXXIII. - L'indissolubilité du mariage chrétien n'est que la conséquence de l'indissolubilité de l'union de Jésus-Christ avec l'Église. C'est toujours l'Église qui a fait valoir ces mystères au profit de la femme. Tout vient de l'Église pour la

femme.

§ XXXIV. - Le mariage chrétien, en tant que sacrement, relève la femme. C'est l'Église qui, en assurant maintenant ce sacrement contre les attaques de l'hérésie, a sauvegardé la dignité de la femme, l'égalité des membres de la famille. Les codes de l'hérésie consacrent l'oppression ; les codes, inspirés par l'Église, rétablissent la vraie liberté et maintiennent la civilisation.

§ XXXV. - Zèle de l'Église pour la garde et l'honneur de la femme vierge, consacrée au Seigneur. Grandeur de la femme dans cet état. L'Église, venant au secours de la femme tombée. Les victimes du libertinage, servies par des vierges. LA CHEVALERIE, instituée par l'Église, pour l'honneur de la femme. Gloire de cette institution. Immense dette de reconnaissance de la femme envers le christianisme et l'Église. - Conclusion de la première partie de cet ouvrage.

DEUXIÈME PARTIE : MÉRITES, GRANDEURS ET GLOIRES DE LA FEMME CATHOLIQUE

PREMIÈRE ÉPOQUE : ÉPOQUE DE JÉSUS-CHRIST ET DES APOTRES.

§ I. - Les saintes femmes de l'Ancien Testament appartiennent à l'Église. - Le Sauveur du monde a été nourri par les femmes. - Eclatants hommages qu'elles Lui ont rendu. - FOI et DÉVOUEMENT sont les caractères propres de la femme catholique.

§ II. - Les apôtres, aidés par les femmes à fonder l'Église. - Témoignage de saint Paul en faveur de ce fait. - La résurrection de Tabithe par saint Pierre. - Grand bienfait par cette femme à l'Église de Joppé. - Saint Pierre accueilli par des femmes à Rome, et assisté par elles dans son apostolat. - Sainte Pudentienne et sainte Praxède lui fournissant leur maison pour en faire la première église de Rome. - Sa femme même l'encourageant au martyre. - Autres femmes qui ont aidé les apôtres.

§ III. - La mission de saint Paul à Philippes, commencée parmi les femmes et promue par elles. - Lydia donnant sa maison à l'apôtre pour y établir l'église. - Priscilla en faisant de même à Corinthe. - Dévouement de cette femme à saint Paul et à la religion chrétienne. - Sainte Phében, chargée par le même apôtre de porter sa fameuse *Lettre aux Romains*, et travaillant avec lui, ainsi que les femmes Evodia et Syntichen dans l'œuvre de l'Évangile.

§ IV. - Sainte Thécle, la protomartyre et la première jeune fille se consacrant au Seigneur par le vœu de virginité. - Ses hautes qualités. - Profit qu'elle fit à l'école de saint Paul. - Comment elle aida cet apôtre. - Son apostolat ; son glorieux martyre. - Magnifique tableau que saint Ambroise a tracé de sainte Thècle, exposée aux lions. - Sa mort. - Apostolat de sainte Marthe et d'autres saintes femmes, au temps des apôtres.

§ V. - Autres gloires de la femme chrétienne du temps des apôtres. - Vie de la femme chrétienne à la même époque, d'après Tertullien. - Jésus-Christ Lui-même l'a chargée du soin temporel de l'Église. - Comment de grandes chrétiennes ont alors accompli cette mission. - Les femmes de la primitive Église s'occupant, dans ce même temps, avec un étonnant succès, de convertir les païens. - Saintes industries de leur dévouement pour pénétrer dans les prisons, et soutenir et consoler les martyrs.

§ VI. - Les confesseurs de la foi sont les trophées de la victoire de Jésus-Christ sur le monde. - Pourquoi la Messe ne se célèbre que sur leurs reliques. - Ce sont les femmes qui, dès l'origine du christianisme, ont fait construire des cimetières et ont conservé à l'Église les précieux trésors des restes des Martyrs.

DEUXIÈME ÉPOQUE : ÉPOQUE DES MARTYRS, OU LA FEMME MARTYRE, DÉMONTRANT LA DIVINITÉ DU CHRISTIANISME ET LE PROPAGEANT PAR TOUT LE MONDE.

§ VII. - Martyre de jeunes filles. - Sainte Agnès. - Vive peinture de sa confession, par saint Ambroise. - Élévation de son esprit et calme de son cœur au milieu d'affreux tourments. - Sainte Agnès, exposée en un lieu infâme. - Martyre de sainte Emerentienne et de sainte Eulalie.

§ VIII. - Sainte Cécile. - Ses transports pour Jésus-Christ et pour la sainte Virginité. - Conversion de son époux et de son beau-frère. - Son admirable testament. - Son martyre. - Sainte Susanne, refusant d'épouser le fils de Dioclétien et convertissant au christianisme ses oncles, venus, de la part de l'empereur, lui proposer ce mariage. - Constance et gloire de sa mort.

§ IX. - Sainte Sothère.- Admirable morceau d'éloquence de saint Ambroise, décrivant son martyre. - Le tourment des soufflets. - Sainte Bibiane. - Sublime réponse de sainte Seconde au tyran. - Sainte Martine, diaconesse. - Multiplicité et horreur de ses tourments. - Grandes conversions qui suivent sa mort glorieuse.

§ X. - Vierges martyres hors de Rome. - Sainte Agathe. - Sa constance et ses reproches au tyran pendant qu'on lui arrache le sein. - Sa bienheureuse mort, suivie de prodiges. - Sainte Lucie, son imitatrice dans la profession de la virginité et dans la constance du martyre. - Dieu ne permet pas qu'elle soit violée.

§ XI - Glorieux martyre d'autres illustres vierges. - Sainte Victoire. - Empressement courageux pour assister aux saints mystères. - La folie de la croix. - En enfant de sept ans, martyr. - Belle confession de sept sœurs. - Sainte Théodora et le ris des martyrs. - Charmante prière de sainte Théophila pour la conservation de sa virginité. – Prodiges par lesquels Dieu la lui conserve. - Jésus-Christ n'ayant jamais permis qu'aucune des vierges, martyres, fût violée.

§ XII. - Encore un exemple de la protection divine en faveur de l'intégrité des saintes vierges. - Martyre de saint Didyme et de sainte Théodore, chef-d'œuvre d'éloquence et de grâce, rapporté par saint Ambroise. - Touchant drame entre ces deux héros chrétiens, prenant, le soldat, le vêtement de la vierge, et la vierge, le vêtement du soldat, et se disputant tous les deux la mort. - Sainte Catherine convertissant les philosophes. - Prodige de son savoir, gloire et triomphes de son martyre.

§ XIII. - Saintes veuves martyres. - Sainte Félicité et sainte Perpétue. - Triomphe que celle-ci remporte sur son père. - Belle réponse de celle-là au bourreau, lui reprochant de ne pas savoir souffrir les douleurs de l'enfantement. - Leur su-

blime attitude à l'amphithéâtre où on les livre aux bêtes. - Perpétue, soignant Félicité son esclave, comme si elle eût été sa sœur. - Heureux effets de leur martyre. - Sainte Sabine et sainte Théonille, confondant leurs tyrans.

§ XIV. - Perfection de l'amour de l'épouse chrétienne et ardeur de son zèle pour le salut de son époux, particulièrement lorsque celui-ci subissait le martyre. - Sainte Marthe et sainte Théopiste, soutenant le courage de leurs époux au milieu des tourments. - Héroïsme de sainte Nathalie, aidant elle-même le bourreau de saint Adrien, son époux, à couper ses membres.

§ XV. - Sublimité de l'amour maternel de la femme chrétienne. - Courage calme d'une mère, amenant son enfant à l'Église pour partager avec lui la gloire du martyre. - Sainte Symphorose et sa persévérance à encourager ses sept enfants à confesser Jésus-Christ. - Glorieuse confession des sept fils de sainte Félicité en présence de leur mère. - Joie et douleur de cette sublime mère, assistant à leurs affreux tourments et à leur mort. - Éloge que saint Augustin et saint Grégoire ont fait de cette grande martyre.

§ XVI. - Continuation du même sujet. - Sainte Juditte, remerciant Dieu du martyre de son enfant de trois ans, écrasé sous ses yeux. - Sublimes sentiments d'une sainte mère, présentant elle-même son fils au bourreau pour qu'il en fit un martyr. - Saint enthousiasme de foi de la mère de saint Mélithon pour qu'il partageât jusqu'au bout la gloire des QUARANTE MARTYRS COURONNÉS.

§ XVII. - La condition d'esclave, elle-même, fournissant de nobles victimes, agréables à Dieu par le martyre. - Gloire de la confession de la jeune esclave sainte Blandine. - Sainte Potamienne, autre vierge esclave, obtenant que son affreux supplice fût augmenté plutôt que d'être exposée nue aux yeux du peuple.

§ XVIII. - Pourquoi Dieu a voulu que la femme pénitente confessât Jésus-Christ avec le même mérite et le même éclat que la femme innocente. - Magnificence du martyre de sainte Afre, jadis païenne et courtisane, et convertie par saint Narcisse au christianisme et à la sainteté. - Elle convertit, à son tour, sa mère, qui avait été sa maîtresse, aussi bien que les jeunes filles qui avaient été ses compagnes de débauche. - Admirable sagesse et humilité de son langage au tyran. - Gloire de son martyre, partagée par sa mère et par ses compagnes. - Sa touchante prière avant d'expirer. - Sa mort précieuse, comparée à la mort des prétendus héros du paganisme.

§ XIX. - Grandes et nombreuses conversions qui ont suivi le martyre des femmes. - Impossibilité d'attribuer à des causes purement humaines le prodige de leur constance dans la confession de la foi. - Circonstances toutes particulières de leur passion et profonde impression qu'elles faisaient dans l'esprit des peuples. - Dieu, paraissant avoir choisi la femme martyre pour faire connaître la divinité du christianisme par les faits, tandis que les prédicateurs la faisaient connaître par la parole. - Grandeurs des qualités des femmes martyres. - Comment la femme a subi le martyre. - Jésus-Christ, triomphant par le martyre de la femme. - Les contrées idolâtres, purifiées par son sang.

TROISIÈME ÉPOQUE : L'ÉPOQUE DES PERES, OŪ LA FEMME CATHOLIQUE, VIERGE OU MÉRE, FORMANT LES PÉRES DE L'ÉGLISE ET LES MŒURS CHRÉTIENNE.

§ XIX. - Les quatre principaux Pères de l'Église grecque, formés et aidés par les femmes. - Saint Athanase. - Saint Grégoire de Nazianze. - Vertus et mort de sainte Nonne, sa mère. - Saint Basile. - Sainte Émélie, sa mère, formant de tous ses fils autant de saints. - La vierge sainte Macrine, sœur de saint Basile, concourant, elle aussi, à sanctifier ses frères. - Ses vertus et sa mort, célébrées par son frère, saint Grégoire de Nisse.

§ XX. - Continuation du même sujet. - Comment Anthuse éleva saint Chrysostome, son fils. - Sainte Olympiade et autres saintes femmes ses compagnes. - Leurs vertus, leur sublime dévouement à saint Chrysostome et à l'Église. - Sainte Olympiade, chargée par son saint évêque du soin de l'Église de Constantinople. - Saint Chrysostome n'a été soutenu et justifié que par le Saint-Siège et par les femmes.

§ XXI. - Les quatre principaux Pères de l'Église latine, formés, eux aussi, par les femmes. - Saint Augustin et sainte Monique. - Saint Jérôme engagé par les femmes à l'étude de l'Écriture sainte. - Ses immortelles *LETTRES* sont leur inspiration. - Saint Ambroise devant à sa mère, et à sainte Marcelline, sa sœur, son esprit de pureté. - On doit aussi à sainte Marcelline les *LIVRES DES VIERGES* de ce docteur. - Aveu qu'il fait que c'est la vie sainte des vierges qui lui a fourni le sujet et les grâces de ces livres.

§ XXII. - Digression sur saint Hilaire, saint Paulin et saint Remy, et sur ce qu'ils doivent aux femmes. - Saint Grégoire Le Grand, formé à la sainteté et à la vie religieuse par sa mère. - Monument par lequel il lui a attesté sa reconnaissance. - La mère de saint Isidore faisant dix saints de ses dix enfants.

§ XXIII. - Nombre prodigieux de saintes femmes à Rome à l'époque des Pères. - Les deux Mélanies. - Merveilles de leur zèle et de leur dévouement à la cause catholique - Leur générosité envers l'Église et les pauvres. - La jeune Mélanie, convertissant Volusien, que saint Augustin n'avait pu convertir.

§ XXIV. - Encore le même sujet. - Sainte Marcelle et ses grandes vertus. - C'est la fondatrice des instituts monastiques en Occident. - Son zèle sauve la foi catholique à Rome.

§ XXV. - Sainte Paule, renouvelant en Orient les merveilles que sainte Marcelle opérait en Occident. - Son voyage en Orient et sa visite des Lieux saints. - Sa pénitence, sa charité, son zèle contre les hérétiques. - Honneurs extraordinaires que l'Église lui rendit pendant sa vie et à sa mort.

§ XXVI. - La famille de sainte Paule, édifiant Jérusalem et Rome par ses vertus. - Autres admirables femmes catholiques de la même époque, à Rome. - L'école de saint Jérôme. - Sainte Fabiola, modèle du vrai repentir. - Une femme a la première, fondé les hôpitaux. - Ces femmes plus zélées que les ecclésiastiques pour la pureté de la foi. - Saint Jérôme défendant la virginité perpétuelle de Marie, à l'instance des femmes.

§ XXVII. - Sainte Demétriade, étonnant le monde par son héroïque renoncement au monde. - Sublimes sentiments du Julienne, sa mère, et de Proba, son aïeule, à cette occasion. - Nombre prodigieux de jeunes filles que son exemple attira à la profession de la sainte virginité. - Les Pères s'aidant de ces grands exemples dans la composition de leurs traités sur la vie chrétienne. - Mission importante que la femme catholique a accomplie à cette époque. - Les MÈRES DE L'EGLISE à

côté des PÈRES DE L'ÉGLISE.

§ XXVIII. - Constantin LE GRAND, converti au christianisme par les femmes. - Zèle d'Eutropia, sa belle-mère. - Prodiges d humilité, de charité et de ferveur de sainte Hélène, sa mère, et de sainte Constance, sa fille. - Le pape saint Libérius, exilé par l'empereur Constant, et rendu à son siège par le zèle des dames romaines.

§ XXIX. - L'empereur Maxime converti, lui aussi, par son épouse, et protégeant le christianisme dans la Gaule. - Dîner célèbre de saint Martin chez l'impératrice. - Humilité et dévotion de cette insigne femme. - Par son entremise, saint Martin, ainsi que saint Ambroise, devient maître de l'esprit de l'empereur. - Beau trait d'une jeune vierge refusant de recevoir saint Martin chez elle, et réponse encore plus belle du saint évêque. - Théodose, redevable de ses hautes vertus à sa femme et à sa fille.

§ XXX. - Sainte Pulchérie. - Le Bréviaire romain, lui attribuant le mérite d'avoir TERRASSÉ LES ERREURS et affermi le dogme catholique. - Prodige unique, dans l'histoire, de cette vierge, à l'âge de seize ans, gouvernant bien un vaste empire, et élevant de la manière la plus parfaite ses sœurs et Théodose le Jeune, son frère. - Grands malheurs de l'empire lorsqu'elle s'éloigne de la cour, ne cessant que lorsqu'elle y retourne. - L'hérésie, triomphant, en Orient, par la faiblesse de l'empereur. - Saint Léon, chargeant sa tante Pulchérie de la combattre, et la créant son légat. - Zèle d'autres princesses impériales pour la cause catholique.

§ XXXI. - Continuation du même sujet. - Mariage de sainte Pulchérie avec Marcien, à condition de lui laisser garder sa virginité. - C'est la première princesse chrétienne qui ait conservé sa virginité dans le mariage. - Zèle avec lequel elle travaille a la destruction de l'hérésie. - Saint Léon, lui reconnaissant ce mérite. - Une femme, parlant et écrivant en grand théologien. - Ses vertus privées, sa piété, son esprit de pénitence et sa charité. - Magnifique éloge que lui adresse saint Cyrille. - Gibbon se faisant son panégyriste. - La femme pieuse, excellente pour gouverner. - Sainte Pulchérie a réuni en elle-même toutes les gloires, et a été à elle seule une belle preuve de la vérité du christianisme.

§ XXXII. - La femme catholique de la cour, aidant saint Grégoire à soulager les peuples, à réprimer les hérésies et à propager le christianisme. - Le même saint pape, traitant des grandes affaires de l'Église avec l'impératrice Constantine, l'impératrice Léontie et la reine Théodolinde. - Zèle de ces princesses pour le maintien de la foi catholique, célébré par saint Grégoire. - La reine Brunehaut, de France, la reine Berthe, d'Angleterre, aident, elles aussi, le même Pontife à convertir les Anglais.

§ XXXIII. - L'impératrice Irène, le fléau des iconoclastes ; c'est par elle que se réunit le second concile de Nicée, qui les condamna. - Beau spectacle de cette princesse présidant la dernière séance de ce concile. - Solennité et magnificence sans pareilles avec lesquelles Irène fit célébrer la destruction de la grande hérésie, et la restauration du culte des saintes Images.

§ XXXIV. - L'impératrice sainte Théodosie, LA SEULE BONNE SOUVERAINE DE SON TEMPS. - Théophile, son époux, lui doit sa conversion. - L'hérésie des Iconoclastes, ayant relevé la tète, est écrasée par elle. - Sainte Théodosie, instituant la fête de L'ORTHODOXIE, que les Grecs célèbrent encore. - Zèle avec lequel elle travailla à la restauration et à la propagation du catholicisme en Orient. - Sa coopération efficace dans la conversion des Bulgares, des Kazars et des Moraves. - Détestable caractère de son fils Michel l'Ivrogne, persécutant sa propre mère, et posant les fondements du schisme d'Orient. - Cependant toutes les hérésies, se résumant dans l'arianisme, y avaient été si complètement abattues par le concours des femmes, qu'elles n'ont pu s'y relever de nouveau, malgré le schisme. - Le schisme ne s'y est perpétué que parce que, depuis sainte Théodosie, il n'y eut plus de saintes femmes sur le trône. - Importance de la femme catholique pour le maintien de la vraie religion.

TABLE DES MATIÉRES DU SECOND VOLUME

QUATRIÈME ÉPOQUE : LE MOYEN AGE. LES SAINTES REINES, OU LA FEMME CATHOLIQUE SUR LE TRONE, CONVERTISSANT LES ROIS BARBARES ET FONDANT LES MONARCHIES ET LES NATIONALITÉS CHRÉTIENNES.

§ 33. Le moyen âge présentant le spectacle de la formation des monarchies et des nationalités chrétiennes par l'action de l'Église, soutenues par le zèle des femmes. - Pourquoi on commence par les reines de France les portraits des saintes reines qui, à cette époque, ont occupé les trônes de l'Europe. - Sainte Clotilde martyre de la vraie foi, avant d'en être l'apôtre. - Son mariage avec Clovis. - Comment l'a-t-elle converti au christianisme. - La bataille de Tolbiac. - Saint Remy appelé à la cour par la sainte reine et convertissant les Francs.

§ 34. Continuation du même sujet. - Magnifique cérémonie du baptême de Clovis et des Francs, et rôle qu'y joue sainte Clotilde. - Admirable lettre du pape à Clovis pour le féliciter de sa conversion. - Les espérances du saint pontife réalisées. - Dès ce moment la France est devenue la fille de l'Église, et a consacré son épée à la défendre. - La nationalité française se formant alors dans l'unité de la foi. - Efforts de sainte Clotilde et de saint Remy pour remplacer à la cour l'élément barbare par l'élément chrétien. - La sœur de Clovis embrassant la virginité. - La France devant tout à sainte Clotilde et au catholicisme.

§ 35. Sainte Radegonde, épouse de Clotaire Ier. - Sa piété à la cour. - Sa retraite et sa consécration à Dieu par le vœu de chasteté. - Renfermée dans un couvent, elle n'en a pas moins rendu de grands services à l'État. - Prodige de sa pénitence, de son humilité et de sa piété. - Célébrité du monastère de Poitiers fondé par elle. - Le poète Fortunat lui doit le développement de son talent et sa sanctification. - Grand bien qu'elle a fait à l'Église. - Son touchant testament et sa mort.

§ 36. Profonde humilité de sainte Bathilde avant de devenir reine de France. - Sa vie sainte à la cour, très avantageuse à l'État. - Sa régence, l'un des règnes les plus heureux pour l'Église et pour le pays. - Le monastère de Corbie, fondé par elle pour répandre l'instruction et la science dans le royaume. - Sainte Bathilde, le premier des souverains chrétiens qui ait aboli l'esclavage et qui ait proclamé le principe QUE TOUT CHRÉTIEN EST LIBRE, principe qui fait la gloire de la France. - Les peuples ne perdent rien à être gouvernés par de saintes femmes.

§ 37. Portrait de saint Louis, et son éloge par Voltaire. - Ce grand saint et grand roi a été l'œuvre de Blanche de Castille, sa mère, la quatrième des saintes reines de France. - Merveilles de son gouvernement pendant la minorité de son fils et pendant son absence pour la première croisade. - Maxime qu'elle rappelait souvent à son fils pour le former à la sainteté. - Les mères de famille feraient bien de ne pas l'oublier.

§ 38. Deux princesses françaises en Espagne, convertissant leurs maris au christianisme. - Indégonde et son époux saint Herménégilde. - Rigonthe et son mari Reccarède, réussissant à convertir tout le royaume à la vraie foi. - Concile de Tolède, dans lequel ces saints époux proclament LA FOI CATHOLIQUE LOI FONDAMENTALE DE L'ÉTAT. - La monarchie catholique d'Espagne et la nationalité espagnole, formées par l'action des femmes, sous l'influence et sur le modèle de la monarchie et de la nationalité chrétiennes de France. - Sainte Élisabeth, reine de Portugal.

§ 39. La monarchie et la nationalité anglaises, œuvres, elles aussi, d'une princesse française, sainte Berthe, fille de Charibert, roi de Paris. - C'est elle qui convertit le roi Ethelberth, son époux, et la nation anglaise au christianisme. - Saint Édouard, roi, lui aussi, d'Angleterre, sanctifié par sa mère et par sa femme, avec laquelle il vit dans la virginité. - Bonheur et gloire de son règne, dus à sa sainte épouse.

§ 40. La monarchie et la nationalité de l'Écosse constituées, elles aussi, par l'influence d'une femme. - Sainte Marguerite, ses sublimes qualités, son mariage avec Malcolm, roi d'Écosse ; elle en fait un saint. - Sa manière d'élever ses enfants et de gouverner les peuples. - Son zèle pour la propagation de la foi et des sciences. - Son admirable charité. - Ce que lui doit l'Écosse. - D'autres saintes reines procurant les mêmes avantages au Danemark, à la Norvège et à la Suède.

§ 41. Revue des saintes reines de l'Allemagne. - Sainte Mathilde. - Ce que lui dut l'empereur Henri I[er], son époux. - Comment elle gouvernait l'État en son absence. - Piété de ses enfants. - Sa vie de charité, même après la mort de son mari. - Sa retraite dans un couvent. - Circonstances édifiantes de sa mort précieuse. - Sainte Adélaïde. - Sa manière de gouverner l'empire lui vaut le titre de Mère des royaumes. - Riches présents et charmante ambassade qu'elle envoya au tombeau de saint Martin. - Sa sainte mort.

§ 42. Sainte Cunégonde, mariée à l'empereur saint Henri, conserve la virginité vans le mariage. - Zèle de ces saints époux pour le culte de Dieu, pour la défense du Saint-Siège et la propagation du christianisme. - La Hongrie convertie par leur intervention. - Saint Étienne et la princesse Giselle, sœur de saint Henri. - Bonheur de l'empire pendant le règne de saint Henri et de sainte Cunégonde. - Beau spectacle de la consécration solennelle de la sainte impératrice à Dieu, après la mort de son époux. - Son admirable mort.

§ 43. Autres saintes reines dans le reste de l'Europe. - Sainte Dombrowka convertissant la Pologne et, par le moyen de sa belle-sœur, la Hongrie, aussi, au christianisme. - La reine sainte Hedwige et ses vertus. - La reine sainte Cunégonde apportant du sel, pour trousseau de noces, en Pologne.

§ 44. Autre sainte Hedwige convertissant la Lithuanie et constituant la grande monarchie et la grande nationalité polonaises. - Tableau des grandeurs et des vertus de cette matrone. - Différents peuples ne peuvent être réunis en un seul peuple que par l'unité de la religion, et par la jouissance des mêmes droits. - Procurer aux peuples ces avantages a été le travail de la femme catholique.

§ 45. Digression sur l'Italie. - Elle doit tout aux papes. - La comtesse Mathilde souveraine en Italie. - Son éloge par M: Rhorbacher. - Elle a été le seul HOMME des souverains de son temps. - Elle seule a défendu le Saint-Siège et le pape. - Le grand saint Grégoire VII l'aimait comme sa fille. - Générosité de ses donations à l'Église. - C'est elle qui fonda l'université de Bologne, où les femmes sont admises à enseigner. - Sa manière de gouverner. - Grande époque où les trônes de l'Europe n'étaient occupés que par des saints souverains. - Conclusion sur le bien immense qu'ont opéré les saintes reines.

§ 46. Encore une importante remarque sur la part qu'ont eue les saintes reines dans la formation des monarchies chrétiennes. - Le constitutif essentiel de la monarchie chrétienne, d'après l'Évangile, n'est que le DÉVOUEMENT, comme celui de la monarchie païenne est la DOMINATION. - Le DÉVOUEMENT est le sentiment particulier de la femme, et c'est elle qui l'a établi dans les monarchies modernes. - Regrettable méprise du comte de Maistre à ce sujet. - Les princes chrétiens de l'Orient n'ont jamais compris le pouvoir chrétien. - Les princes de l'Occident toujours chrétiens comme souverains, lors même qu'ils ne l'étaient pas comme hommes. - L'Église n'a civilisé l'Europe que par l'entremise des femmes.

CONTINUATION DE LA MÊME ÉPOQUE : ENCORE LE MOYEN AGE. LES FEMMES RELIGIEUSES, OU LA FEMME CATHOLIQUE HORS DU MONDE, AFFERMISSANT LA RELIGION, POPULARISANT LA SAINTETÉ DANS LE MONDE, ET COOPÉRANT A LA FONDATION DE TOUS LES ÉTABLISSEMENTS RELIGIEUX.

§ 41. La vertu de la chasteté devenue populaire, au moyen âge, par l'exemple des SAINTES REINES. - La profession de la virginité regardée comme leur état naturel par les jeunes filles. - Leurs parents eux-mêmes heureux de les consacrer au Seigneur, et elles plus heureuses de Lui être consacrées. - Sainte Geneviève. - La femme de saint Valdéric, sainte Gertrude de France et sainte Godeberthe, preuve de cette généreuse tendance du sexe. - L'institution de la FÊTE-DIEU, œuvre des FEMMES RELIGIEUSES.

§ 48. Aucune nation catholique n'a eu, au moyen âge, un plus grand nombre d'évêques saints que la France. - Cependant, c'est par les FEMMES RELIGIEUSES qu'ils ont été formés à la sainteté. - Preuves historiques de ce fait. - Zèle de ces mêmes femmes pour l'œuvre des missions. - Saint Boniface aidé par elles dans sa mission de christianiser l'Allemagne.

§ 49. Les FEMMES RELIGIEUSES, missionnaires elles-mêmes. - Sainte Saladerge, sainte Hildegarde, sainte Gertrude, sainte Françoise Romaine, sainte Julienne. - Leur zèle et leur succès dans la conversion des pécheurs et la sanctification des hommes. - Sainte Brigitte, son apostolat et ses prophéties touchant les Grecs. - Le prodige de sainte Rose de Viterbe prêchant et convertissant les hérétiques.

§ 50. Sainte Catherine de Sienne, la grande merveille du treizième siècle. - Son amour pour la virginité. - Sa charité héroïque. - Ses prophéties. - Prodige de son zèle pour la conversion des âmes, couronné par des résultats encore plus

prodigieux. - Sa doctrine toute céleste. - Ses prédications au milieu du Sacré-Collège. - Ses négociations et ses succès pour la paix de l'Italie et pour l'union des peuples dans l'obéissance au Pape légitime. - Excellence et grandeur de sa politique. - Immense bien qu'elle a fait à la république chrétienne et à l'Église. - Conclusion sur l'apostolat de la femme catholique au moyen âge.

§ 51. Influence des FEMMES RELIGIEUSES dans la fondation d'un nombre immense de monastères d'hommes au moyen âge, particulièrement en France. - Les plus grands fondateurs des ordres religieux, de la même époque, n'ont été formés, eux aussi, que par de saintes femmes, et ils leur doivent une grande partie de leurs succès. - Saint Benoît, saint François d'Assises. - Grandeurs de sainte Claire. - Sainte Agnès, fille du roi de Bohème, devenue sa fille. - Comment sainte Claire, à sa mort, a été honorée par l'Église.

52. Continuation du même sujet. - Saint Dominique, saint Thomas et saint Philippe Benizi. - Mérites et grandeurs de saint Bernard. - Il a été le vrai saint Ambroise de son siècle. - C'est aux femmes que l'Église doit cet insigne docteur, et la France cette grande gloire.

§ 53. La stérilité de la virginité volontaire prodigieusement féconde. - Encore sainte Geneviève. - Ses grandeurs et prodiges de son dévouement pour son pays. - Traits de ressemblance entre cette héroïne chrétienne et la Pucelle d'Orléans. - HISTOIRE DE JEANNE D'ARC. - Preuve de sa vertu et de sa mission céleste. - Prodiges de sa sagesse et de sa valeur. - Ses combats, ses triomphes. - L'infamie de ses compatriotes la livrant aux ennemis de la France. - Portrait de son âme. - Jeanne d'Arc prodige unique dans l'histoire du monde. - La femme catholique, autant que l'homme, à la hauteur de tout.

§ 54. Encore Jeanne d'Arc. - Injustice de son procès unique au monde. - Histoire édifiante de son martyre. - La Pucelle, si grande pendant sa vie, l'a été encore plus dans sa mort.

§ 55. Glorification de Jeanne d'Arc après sa mort. - Témoignages que même ses ennemis rendent à son innocence. - Dieu Lui-même en a vengé, d'une manière éclatante, la mort, par la mort de tous ses juges. - Jeanne d'Arc, oubliée par sa patrie et par son roi, n'a été réhabilitée que par l'Église, qui l'a proclamée TROIS FOIS MARTYRE. - Scélératesse de Voltaire contre la Pucelle. - Note sur sa statue à Orléans. - La France devant à deux femmes tout ce qu'elle est. - Influence de la femme catholique, en général, sur la civilisation des peuples. - LA CHEVALERIE. - La femme française à la ville et au château. - Conclusion sur les grandeurs de la femme catholique au moyen âge.

CINQUIÈME ET DERNIÈRE ÉPOQUE : LES TEMPS MODERNES, OU LA FEMME CATHOLIQUE RÉPARANT ET ARRÊTANT LES RAVAGES DU PROTESTANTISME ET DE LA FAUSSE PHILOSOPHIE, ET MULTIPLIANT LES ŒUVRES DE RELIGION ET DE CHARITÉ.

§ 56. Quelques détails sur la découverte du nouveau monde. - Grands desseins de Dieu dans cette découverte. - Grande piété de Christophe Colomb, et caractère éminemment religieux de son expédition. - Ce grand événement ne s'est accompli que par le concours généreux de la femme catholique, Isabelle d'Espagne.

§ 57. Suite des grandeurs d'Isabelle la Catholique. - Ferdinand, son époux, n'était que l'exécuteur de ses grandes pensées. - Ses qualités militaires dans la guerre contre les Maures qu'elle chassa de toute l'Espagne. - Portrait du cardinal Ximenès. - Ce que l'Espagne et l'Europe doivent à Isabelle d'avoir, elle aussi, deviné et fait valoir cet homme extraordinaire. - Les trois plus grands hommes de l'époque soutenus par elle et dépréciés par le roi Ferdinand. - La conquête d'Oran et son importance. - Magnifique portrait que de grands historiens ont fait de la grande et sainte âme d'ISABELLE LA CATHOLIQUE.

§ 58. Saint Cajetan Thiène, envoyé de Dieu pour dédommager l'Église des pertes que lui aurait fait éprouver Luther. - Le concile de Trente, ainsi que la RÉFORME DU CLERGÉ et toutes les fondations des différents ordres de CLERCS RÉGULIERS et de tous les établissements de piété et de charité de son temps, ont été sa pensée et son œuvre. - Tout le bien qui, depuis trois siècles, se fait dans l'Église, remonte jusqu'à lui, et ce grand homme, formé par une sainte femme, a aussi été assisté dans toutes ses œuvres par des femmes. - Remarque générale sur la femme catholique-martyre aux temps modernes.

§ 59. Comme tout autre système d'erreur, le protestantisme, inventé par de faux docteurs, ne s'est établi que par la force des souverains. - Lâcheté des souverains catholiques HOMMES vis-à-vis des puissances protestantes. - Louis XIV lui-même s'alliant avec Cromwell et adoptant la politique antichrétienne qui, plus tard, a envoyé Louis XVI sur l'échafaud. - Les souverains catholiques FEMMES ont seuls fait une résistance énergique au protestantisme. - La reine Marie rétablissant le catholicisme en Angleterre; sa défense et son éloge.

§ 60. Autres exemples du zèle courageux de la femme catholique dans le combat contre le protestantisme. - Marie Stuart, reine d'Écosse, victime de son zèle. - Son martyre. - Hypocrisie et cruauté d'Élisabeth. - Ce sont les femmes qui ont sauvé le catholicisme, en Irlande, et dans une grande partie de l'Allemagne et de la Suisse. - Catherine, princesse polonaise, parvenue à convertir le roi de Suède, son époux, et à restaurer le catholicisme dans ce royaume.

§ 61. C'est encore par le zèle de la femme catholique que le catholicisme a été sauvé en Italie, en Espagne, en Belgique et en France. - La vénérable Ursule Benincasa. - Sainte Thérèse. - Marguerite II, régente des Pays-Bas. - Catherine de Médicis, son magnifique portrait par Fleury. - Pitoyables qualités des trois rois, ses enfants. - C'est elle qui a frayé le chemin à Henri IV et qui a sauvé la monarchie et le catholicisme en France. - La ligue qui, malgré ses torts, a contribué au même but, n'a été que l'expression des sentiments de la femme française, essentiellement catholique.

§ 62. Aperçu général sur le concours de la femme catholique aux grands travaux des saints des temps modernes, pour la réforme des mœurs et pour le développement de l'esprit du catholicisme. - On s'arrête à considérer ce concours, particulièrement en France. - Saint François de Sales devant à de saintes femmes la pensée de ses meilleurs écrits et l'esprit de douceur qui en fait le charme. - Sainte Françoise de Chantal aidant saint François de Sales dans la fondation de l'ordre de la VISITATION.

§ 63. Saint Vincent de Paul et ses DAMES DE LA CHARITÉ et SES FILLES DE LA CHARITÉ. - Importance et grandeur de cette dernière institution, et hommages que lui rendent, dans ce moment, le schisme, l'hérésie et le mahométisme. - LES FILLES

DE LA CHARITÉ missionnaires, aussi, de la vérité. - L'œuvre des ENFANTS TROUVÉS et autres grandes œuvres de charité de saint Vincent de Paul. - Madame Legras et madame de Goussault. - La femme catholique, seule digne de comprendre le grand cœur de saint Vincent. - C'est par son concours qu'il a réalisé toutes ses précieuses fondations.

§ 64. Saint Vincent de Paul aidé par les femmes dans la réforme du clergé. - La reine régente lui confiant la direction des affaires ecclésiastiques. - La sainte cabaretière, Marie de Gournay, et son magnifique éloge par M. Olier, qui lui dut sa conversion. - La fondation de la congrégation de Saint-Sulpice et des séminaires en France, œuvre des femmes. Note sur M. de Belsunce, devant, lui aussi, aux femmes la gloire de ses vertus.

§ 65. La cour de Louis XIV. - L'impiété masquée y trônait à côté du plus affreux libertinage. - La révolution française est née de là. - Madame de Maintenon, sa sagesse, sa charité. - Les FILLES DE SAINT-CYR. - Son abnégation. - Ç'a été le plus grand bonheur pour Louis d'en avoir fait sa femme. - C'est elle qui, dirigée par Fénelon, lui apprit ses devoirs, et le tira de ses débauches. - Affaire de la déclaration de 1682. - C'est madame de Maintenon qui a empêché qu'elle ne dégénérât en un schisme complet.

§ 66. Continuation de l'heureuse influence exercée par madame de Maintenon, à la cour de Louis XIV. - Son attitude charitable à l'occasion de la révocation de l'édit de Nantes. - Résultats de son zèle, conforme à celui du pape, pour qu'on convertit les huguenots au lieu de les persécuter. - Affreux portrait de Louis XIV, tracé par Fénelon. - Madame de Maintenon élevant Fénelon, et, seule, le protégeant contre ses ennemis. - C'est au sens chrétien de cette matrone que la littérature française doit les chefs-d'œuvre de Racine. - Horrible humiliation que Louis XIV fit souffrir à Bossuet qui l'avait tant exalté. - Une immense servitude épargnée à l'Église de France par la même femme. - Louis XIV soutenu par elle dans ses grandes infortunes et au moment de sa mort. - Hommage rendu par le duc de Bourgogne aux vertus de madame de Maintenon.

§ 67. La cour de Louis XV plus pitoyable que celle de Louis XIV. - La reine Marie Leczinska chargée de Dieu d'y perpétuer les traditions de la chasteté et de la foi des princesses de France. - Amour de cette reine pour son peuple, et sa charité inépuisable envers les malheureux. - Sainteté d'Henriette, sa fille. - Marie-Louise de France se faisant religieuse carmélite, pour expier les péchés de son père. - Circonstances touchantes de sa profession religieuse. - Les princesses Adélaïde et Victoire de France et le Dauphin, leur frère, des saints, eux aussi. - Singulier contraste de cette famille de saints, modèles de toutes les vertus, à côté de Louis XV, infecté de tous les vices.

§ 68. Une excursion en Allemagne. - Lâcheté de tous les souverains de l'Europe, conspirant contre une femme, Marie-Thérèse d'Autriche. - Grandeur de l'âme de cette reine, triomphant seule de tous ses ennemis. - Marie-Thérèse, le seul grand souverain chrétien de son siècle. - Son dévouement au bonheur de ses peuples. - Sa charité. - Sa politique. - Son portrait, comparé à celui de Catherine II de Russie. - Elle est innocente du partage de la Pologne. - Elle a été même seule à y voir le plus grand crime et la plus grande faute pour l'Europe. - Combien le rétablissement de cette grande nationalité catholique importe à l'Europe entière et à la France en particulier.

§ 69. Parallèle entre les hommes et les femmes de la famille royale de France à l'époque de la révolution française. - Mort héroïque de Marie-Antoinette et d'Élisabeth de France. - Les religieuses martyres. - Le respect dû à la femme, ou la civilisation foulée aux pieds, dans la persécution qu'on leur fit. - Leur sublime attitude, et prodige de leur zèle et de leur courage, dans leurs prisons et sur l'échafaud. - Elles ont renouvelé les exemples des anciennes martyres, et ont glorifié le catholicisme. - Le clergé a eu à regretter des apostats. - Les religieuses n'ont eu que des martyres.

§.70. La femme française et les cultes fabriqués par la révolution. - Apostolat de la femme catholique à cette époque. - C'est par l'influence de la femme que le catholicisme fut restauré en France par Napoléon Ier. - Le catholicisme entamé de nouveau sous la Restauration, et soutenu toujours par la femme. - La France ne doit qu'aux femmes d'être restée catholique.

§ 71. Zèle de la femme catholique, de nos jours, pour la diffusion du catholicisme. - L'œuvre de LA PROPAGATION DE LA FOI, imaginée par elle, n'est soutenue et propagée que par elle. - Touchant tableau de l'apostolat des femmes qui suivent les missionnaires dans toutes les parties du monde. - Nouvelle gloire de la France. - Apostolat de la femme catholique à l'intérieur. - Saintes filles, apôtres de leurs paroisses, sans être religieuses. - Magnifique tableau de la charité parisienne, par M. Cormenin. — C'est la femme qui est l'âme et le support de toutes les œuvres de religion et de charité en France. - Conclusion de la deuxième partie de cet ouvrage

TROISIÈME PARTIE : CONDITIONS DE LA GRANDEUR DE LA FEMME CATHOLIQUE.

§ 1. Les femmes catholiques de toutes les époques de l'Église n'ont été si grandes que parce qu'elles ont réuni à de sublimes vertus une connaissance profonde de la religion. - État déplorable de l'éducation qu'on donne aux femmes, de nos jours, touchant l'instruction religieuse. - Injustice de se plaindre de la frivolité des femmes, puisqu'on ne leur donne qu'une éducation frivole. - Nécessité, pour le temps qui court, que la femme ait une grande instruction religieuse. - Avantage de lui apprendre le latin ecclésiastique. - L'Europe coupable d'avoir préféré les avantages temporels aux avantages spirituels, et punie par la perte des uns et des autres.

§ 2. La femme catholique n'a été grande, aux différentes époques de l'Église, que parce qu'elle a été chaste. - Preuves que la femme n'est charitable qu'en tant qu'elle est pure. - En perdant la chasteté la femme perd sa sensibilité. - La femme débauchée n'aime que sa personne, et devient cruelle envers tous les autres. - Hérodiade, Théodora, Antonine, Frédégonde, Élisabeth d'Angleterre et Catherine de Russie, monstres de cruauté, parce qu'elles ont été des monstres de libertinage.

§ 3. La chasteté est encore la condition *SINE QUA NON* pour la femme de son amour et de son zèle pour la vraie religion. - La femme irlandaise. - La virginité de la foi dépendante de la virginité du cœur. - La femme pure, le chien fidèle de l'Église, et comment elle doit se dévouer à l'Église. – Conclusion.